

b) Cette pléthore de capitaux sur le marché britannique est, en réalité, un phénomène d'inflation de la livre sterling, clairement exprimée par son inconvertibilité en dollars sur le marché mondial. La pénurie chronique en devises fortes de l'Angleterre sur le marché mondial est autant l'expression d'un manque de capital-or (phénomène opposé à celui du boom) que d'une balance commerciale déficitaire.

Quant à la question de l'outillage industriel, il n'y a aucun progrès sérieux de modernisation dans les industries de base. La question de la main-d'œuvre et des matières premières est traitée plus loin.

Il en découle clairement que la situation de l'économie britannique n'est pas celle d'un boom, si l'on veut donner à ce terme la signification que les marxistes lui ont toujours donnée. Il y a, en Grande-Bretagne, actuellement, une situation de reprise général (general revival) avec, tout au plus, un boom dans quelques industries isolées qui ne déterminent pas l'aspect général de l'économie. The Economist parle couramment du boom dans l'industrie des constructions navales. Il n'y a rien

LE CYCLE DE PRODUCTION DANS LES CONDITIONS DU CAPITALISME DECADENT.

Tout le raisonnement précédent est cependant vicié à la base : il applique des catégories sortant d'une analyse du cycle de production sous les conditions du capitalisme ascendant, à une situation de décadence capitaliste. Il s'agit maintenant de déterminer dans quelle mesure une application de la théorie des cycles à l'époque actuelle est possible.

La réponse que le document nous offre à cette question est étonnamment simple : « Depuis l'avènement de l'impérialisme et du capital financier et le début du XX^e siècle, l'économie mondiale fut dominée, en général, par le fait que l'appareil productif s'est étendu plus rapidement que le marché mondial. »

Voilà toute la définition de la période de « déclin général et absolu » que les auteurs du document nous offrent. Par quoi ce « general and absolute decline » se manifeste-t-il au cours du cycle de production, camarades de la majorité du R.C.P. ? Uniquement par ce que vous écrivez à la page 17 de votre document ? N'y a-t-il aucun effet spécifique sur chacun des stades du cycle ?

Malheureusement, Trotsky, pas plus que Marx, pour le capitalisme ascendant, ne nous a pas laissé un traité systématique des cycles sous le capitalisme décadent. D'autre part, des difficultés supplémentaires apparaissent dans ce domaine, étant donné un manque de synchronisme des phénomènes politiques et économiques. Pourtant, sur la base des écrits programmatiques de notre mouvement, nous pouvons, sans nous tromper, citer au moins les caractéristiques suivantes du cycle de production sous la décadence capitaliste :

a) Les crises durent plus longtemps, sont plus violentes et entraînent une stagnation beaucoup plus longue, que la période

QUELQUES EXEMPLES DE LA GRANDE-BRETAGNE D'AUJOURD'HUI

Quelques exemples concrets montreront l'exactitude de notre affirmation, que dans la période de décadence capitaliste l'industrie anglaise ne peut plus dépasser le stade de la reprise pour atteindre celui d'un véritable boom :

a) Sur le plan du marché : toute la soi-disant « expansion » du commerce extérieur de la Grande-Bretagne ne s'est réalisée que d'une façon unilatérale. La Grande-Bretagne (de même que la Belgique, etc.) a profité de la disparition du concurrent allemand et du retard du concurrent américain sur le marché mondial. Mais si l'on veut additionner le volume du commerce extérieur de tous les pays avec lesquels la Grande-Bretagne a, soi-disant, « étendu » ses relations commerciales, on verrait que ce volume se situe encore loin en dessous de celui de 1938, pourtant année de crise. Or, déjà à l'étape actuelle, et avant même que le commerce mondial n'ait atteint le volume de 1938 — répétons encore une fois : volume de la crise précédente ! — l'absence du marché allemand pèse de plus en plus lourdement sur le développement du commerce britannique. Et déjà apparaît le concurrent américain... (8)

b) Sur le plan du développement de l'industrie : les capitalistes britanniques ne sont nullement capables de développer globalement tous les secteurs de leur industrie. Au contraire, ils sont forcés de concentrer leurs efforts sur quelques secteurs — comme l'indique correctement le document du B.P. du R.C.P. pour la conférence de 1947 — comme les automobiles,

qui ressemble à cette « poussée fiévreuse de la production dans toutes les branches de l'industrie », dont parle Marx, et nous verrons plus loin pourquoi il ne peut pas y avoir un phénomène pareil dans la Grande-Bretagne d'aujourd'hui. Cette confusion entre reprise et boom que commettent les camarades de la majorité du R.C.P. est néfaste, non seulement au point de vue de l'analyse économique, mais également, et surtout, parce qu'elle les désarme devant les phénomènes tels que la crise de cet hiver, inexplicable dans le cadre d'un boom. Bien entendu, il n'y a pas de crise de surproduction en Grande-Bretagne. Si les camarades de la minorité ont prévu cela, ils se sont lourdement trompés, ce qui est leur affaire. Mais jamais, et nulle part, le S. I. n'a parlé de crise de surproduction. Ici, les auteurs du document commettent un véritable amalgame, en mélangeant constamment leur polémique contre leur propre minorité à leur polémique contre le S. I., et en essayant ainsi de faire passer en contrebande dans notre mouvement leur vulgarisation du cycle de production, sans différenciation entre les stades s'introduisant entre deux périodes de crise.

de reprise ou de prospérité. « Le capitalisme ascendant apparaît comme une longue prospérité, entrecoupée par de brèves interludes de crise. Le capitalisme décadent apparaît comme une longue crise, entrecoupée par des reprises de plus en plus instables et brèves. »

b) Le marché mondial cesse de s'étendre globalement. Il n'y a plus de boom à l'échelle mondiale. Seul le fractionnement du marché mondial ou la destruction violente d'un concurrent permet le développement de booms fiévreux pour certains pays capitalistes.

c) Il n'y a plus de développement global des forces productives sur le plan national. Même durant les périodes de « prospérité », certaines branches se développent seulement au dépens d'autres branches. Les progrès technologiques ne sont plus, ou seulement très partiellement, incorporés dans la production.

d) Il n'y a plus, de façon globale, d'amélioration du niveau de vie des travailleurs industriels d'une « reprise » à une autre. Cela n'exclut naturellement ni une « amélioration » relative entre la crise et la reprise, ni une amélioration relative du standing des chômeurs ou paysans, etc. transformés, durant la « reprise », en ouvriers industriels.

On peut dire, plus spécialement pour les « vieux » pays capitalistes du continent européen et pour la Grande-Bretagne, que le marché se limite de plus en plus non seulement par la contradiction grandissante entre la capacité productrice et la capacité de consommation, mais aussi par le fait que la surproduction de certains secteurs est accentuée par la sousproduction chronique d'autres secteurs.

les machines, les locomotives, la construction navale, etc., les conditions dans l'industrie textile, l'industrie charbonnière, et même l'industrie sidérurgique sont telles que le capital refuse d'y affluer, et que l'Etat devra faire payer aux contribuables une production dans ces secteurs ne rapportant plus le taux moyen de profit, ce qui seul rendra possible la rentabilité des autres industries.

c) Sur le plan des matières premières : vers la fin de la période d'un boom il y a toujours une pénurie de matières premières, parce que la production s'étend moins rapidement dans ce secteur que dans les autres durant le stade du « développement fiévreux » (9). Une pénurie pareille est le produit direct du boom lui-même. Peut-on dire que la pénurie actuelle de la Grande-Bretagne en charbon, par exemple, est une pénurie de cette nature ? Il est évident que non. En fait, la pénurie actuelle est basée sur une sous-production chronique dans ce secteur, sur le fait que depuis plusieurs décades, avec des oscillations secondaires, la capacité de production de l'industrie charbonnière britannique est en déclin. Loin d'être un résultat du boom, la pénurie de charbon est un facteur limitant la reprise et rendant impossible son passage vers le boom.

d) Sur le plan de la main-d'œuvre : c'est ici que les auteurs du document de la majorité du R. C. P. se permettent l'acrobatie la plus étonnante. D'après eux, la meilleure preuve du boom c'est le fait que le nombre des chômeurs, qui est tou-

jours encore de 400.000, est le plus bas qu'on ait jamais connu en temps de paix. A ce prix, la France, où il n'y a plus de chômeurs du tout, connaîtrait un boom tout à fait fiévreux, alors qu'en réalité, son industrie est paralysée depuis huit mois en dessous du niveau de crise de 1938 ! Les camarades de la majorité du R. C. P. ne semblent jamais avoir entendu parler de la tendance à la dépopulation qui caractérise tous les vieux pays capitalistes décadents et qui représente le « tournant » dialectique de la loi de la surpopulation relative en décadence capitaliste. La population active de ces pays a tendance à se stabiliser ou à décliner lentement, indépendamment du stade de cycle que le pays traverse. Le fait que le nombre des chômeurs est actuellement plus bas ne signifie pas du tout qu'il y a une augmentation sérieuse de la population laborieuse. Bien au contraire. Les statistiques anglaises sont très défectueuses à ce sujet, parce qu'elles ne séparent pas ouvriers et employés industriels (on sait que la tendance à la bureaucratisation de la grande industrie est particulièrement forte en Grande-Bretagne). Malgré cette imprécision, les chiffres sont très éloquentes (10) :

Le total des ouvriers, employés, hommes et femmes travaillant dans les services publics passe de : 16.500.000 à mi-1939 (année de stagnation) à 16.612.000 à mi-1946, et 17.603.000 en mars 1947.

Or même cette augmentation d'à peine 1 million (6 %) est fictive, car le secteur « basic industries and services », le plus bureaucratisé, absorbe à lui seul 1 million de paires de bras de plus !

Et le tableau devient encore plus clair quand on y ajoute que le nombre d'hommes actifs a même décliné, de 211.000 par rapport à 1939. Vraiment, cela est un drôle de boom de la main-d'œuvre...

Bien entendu, dans le boom, une pénurie de main-d'œuvre apparaît très souvent vers la fin quand l'expansion de l'industrie a été plus rapide que la constitution de réserves nouvelles de main-d'œuvre. Mais loin d'être un résultat pareil du boom, la crise actuelle de la main-d'œuvre britannique (comme la crise équivalente en France, Belgique, etc.) est l'expression de la décadence capitaliste irrémédiable de ces pays qui limite la reprise et rend sa transformation en boom impossible.

Ce n'est pas par hasard que le capitalisme américain qui est encore capable d'élargir sa base, sur l'arrière-fond de l'appauvrissement ou la destruction de ses concurrents, a pu trouver, au début de son boom actuel, une réserve de main-d'œuvre de 15 millions de paires de bras, alors que tout le cours précédent de décadence dans les « vieux » pays capitalistes avait détruit toute réserve importante de main-d'œuvre.

Conclusion.

Les tares de la reprise actuelle en Grande-Bretagne, nous avons essayé de le démontrer, ne sont pas l'effet du hasard. Ils sont précisément le résultat immédiat, sur le cycle de production, de cette « décadence absolue et générale » que les camarades de la majorité du R. C. P. citent si souvent... dans l'abstrait, sans essayer d'en tirer des conclusions pour l'économie de tous les jours. Elles provoquent des crises dans la reprise, qui ne sont pas des crises de surproduction, mais des crises spécifiques d'une économie décadente occupée avec la réparation des destructions passées. Ces tares sont inhérentes à l'économie britannique capitaliste, et ne pourront être éli-

minées, en définitive, que sur la base de la planification socialiste mondiale. Démontrer cela pratiquement, dénoncer le caractère mensonger de la « planification travailliste » qui, historiquement, consiste uniquement en une tentative de replâtrer, sur le dos des masses laborieuses, le capitalisme condamné, voilà ce qui devrait constituer un des axes de la propagande des trotskystes anglais. Mais, pour s'y engager correctement, il faut dès maintenant abandonner toute jonglerie avec un boom qui n'a pas existé et que le capitalisme britannique ne connaîtra plus jamais.

Juillet 1947.

NOTES

(1) Karl Marx : *Das Kapital*, I, p. 306, dans la *Volksausgabe*, de Karl Kautsky, Dietz, Stuttgart, 1919. Traduit et souligné par nous.

(2) Id. p. 570. Traduit et souligné par nous.

(3) Id. p. 570. Traduit et souligné par nous.

(4) Par exemple : Karl Marx : *Theorien über den Mehrwert*, II, Zweiter Teil, p. 304 et suite, dans l'édition de Karl Kautsky, Zweite Auflage, Dietz, Stuttgart, 1910.

(5) Karl Marx : *Das Kapital*, III, Erster Teil, p. 101 et suite, dans l'édition d'Engels, 5^e Auflage, Meissner, Hamburg, 1921.

(6) Karl Marx : *Das Kapital*, I, p. 570 et suite.

(7) Karl Marx : *Das Kapital*, III, chapitre 25, *passim*. Cette pléthore de capitaux provoque une forte diminution du taux moyen d'escompte et d'intérêt.

(8) Nous laissons ici hors de considération la question éventuelle des nouveaux crédits américains à l'Europe, les résultats du plan Marshall, etc.

(9) Karl Marx : *Das Kapital*, III, Erster Teil, p.p. 102, et suite.

(10) *The Economist*, Record and Statistics, 24-5-1947.